

BRUNON, un pape de chez nous : LÉON IX

Brunon est-il né à Eguisheim (Bas-Rhin actuel), au château de son père Hugues IV, ou au pays de sa mère Helwige, dans le comté de Dabo ou à Walcheid (Moselle actuelle)? Laissons les polémistes qui cherchent à en faire un Alsacien ou un Lorrain, alors que les entités territoriales ne sont plus celles de l'époque. Il y a mille ans ces régions dépendaient toutes deux du Saint Empire Romain Germanique ; aujourd'hui elles se côtoient dans le vocable de notre Amicale. Léon IX est donc sans conteste un pape de chez nous !



Château d'Eguisheim au temps de Hugues IV (gravure de 1885, B.N)

Brunon naît le 21 juin 1002 dans un milieu de la haute aristocratie : lignée *teutonne* par son père, apparenté à Conrad de Franconie, futur empereur d'Allemagne ; racine *latine* par sa très pieuse mère qui parle le roman et dont l'ascendance remonte aux rois de France. Cette famille qui pratique le bilinguisme symbolise déjà la complexité de ces pays où se rencontrent deux cultures, réunies alors dans un même respect de l'ordre établi et de l'Eglise.

La destinée de ce troisième fils est très tôt tracée : dès 5 ans, il est envoyé à l'école épiscopale de Toul où il côtoie d'autres jeunes nobles destinés à faire carrière dans l'Eglise, plus particulièrement un fils du duc de Lorraine et un fils du duc de Luxembourg, qui deviendront ses disciples. Onze années de vie monastique, comme chantre et comme chanoine pendant lesquelles il parfait sa formation théologique et musicale.



L'Empereur Konrad II (au centre)

Encore adolescent, Brunon est appelé comme chapelain et conseiller à la cour de Conrad II, devenu empereur d'Allemagne. Ce dernier, en conflit avec les villes de Lombardie, demande des renforts militaires à ses vassaux : pour cette expédition, Brunon s'engage à remplacer l'évêque de Toul mourant et s'acquitte fort bien de cette mission.

En reconnaissance, l'évêché de Toul où il avait été apprécié lui est dévolu. L'empereur aurait préféré lui offrir un siège plus lucratif mais il pense que ses qualités seront utiles là-bas à l'ouest, près de la frontière avec le royaume de France ! Brunon fait son entrée à Toul en mai 1026 ; trop jeune pour être ordonné, il y est intronisé par son cousin l'évêque de Metz. Après maints préalables diplomatiques entre l'empereur et l'archevêque de Trèves, la cérémonie d'ordination a lieu un an plus tard dans la ville impériale de Worms.



Chapelle Saint Léon au Dabo

L'administration de Brunon tend surtout à développer la vie monastique et à y rétablir la discipline. Il assume aussi - et avec succès - des responsabilités d'ordre militaire et des ambassades auprès du roi de France, ce qui lui vaut la gratitude de son suzerain, l'empereur d'Allemagne, Conrad et après lui Henri III.

Rappelons qu'à cette époque, il revient à l'empereur d'Allemagne, maître de Rome, de choisir le titulaire du siège pontifical. Après plusieurs pontificats troubles et agités (Jean XIX, un laïc, Benoît XI âgé de 12 ans, Sylvestre III antipape pendant six semaines), Henri III désigne d'abord Clément II, puis Damase II, tous deux très vite assassinés, et enfin Brunon dont la haute moralité devait le faire accepter des puissantes familles romaines. Entré dans la ville les pieds nus, Brunon est intronisé en février 1049 ; il doit très vite s'imposer et déposer les papes désignés par des factions concurrentes

Pourquoi Léon IX ? Pour enjamber les contestables pontificats précédents et se placer dans la continuité de Léon VIII, le premier pape à avoir été choisi par l'empereur germanique Othon 1^{er} en 963 pour remplacer un tout jeune pape, immoral et corrompu, élu par la noblesse romaine. Les circonstances se ressemblent en effet !

Au concile de Rome, le pape expose les réformes déjà mises en œuvre dans son diocèse lorrain : contre le commerce des charges ecclésiastiques, contre le concubinage des prêtres, contre l'investiture de laïcs et pour des valeurs plus chrétiennes ; une politique hardie, révolutionnaire à l'époque, qu'il se doit de faire appliquer *urbi et orbi*.

Pour cela, le pape s'entoure de conseillers, dont Humbert, abbé de Moyenmoutier, et il entreprend de nombreux déplacements qui l'éloignent de Rome et des intrigues mortelles qui s'y fomentent. Léon IX a passé trois ans et demi sur les routes d'Italie, d'Allemagne et de France, neuf mois en détention en Italie du sud à la fin de son pontificat et seulement neuf mois à Rome !

En 1049, il traverse nos contrées : à Metz pour consacrer l'église Saint Arnoult récemment reconstruite, le 14 septembre à Toul dont il est toujours l'évêque, en octobre à Reims et Mayence pour des conciles, à Strasbourg peut-être, le 10 novembre à Andlau pour Sainte Richarde, le 14 novembre à Remiremont pour consacrer l'église où sont déposés les corps de Saint Romaric, Saint Amé et Saint Adelphe, puis Saint-Dié et Eguisheim. Le 17 novembre, il se rend dans l'une des deux abbayes fondées par ses parents, à Woffenheim, où son père a été inhumé deux ans plus tôt ; il est près du lac de Constance le 23, à Altorf le 26, à Donauwerth le 3 décembre ...

Fin 1050, au cours de son deuxième voyage, il passe à Besançon, à Langres, plusieurs mois à Toul pour la canonisation d'un ancien évêque et peut-être à Epinal. Il revisite ensuite sa région d'origine dont le Mont Sainte Odile le 17 décembre, puis se rend à Trèves en janvier 1051 à l'occasion de la naissance du futur empereur germanique Henri IV, avant de rejoindre Rome pour les fêtes de Pâques.

La fin de son pontificat est assombrie. Confronté à des incursions aux limites de ses états, le pape se heurte aux Sarrasins puis aux Normands qui le battent à Civitate le 18 juin 1053 et le retiennent jusqu'en février en Bénévent. Ses réformes lui ont valu des inimitiés ; ses déboires militaires diminuent son crédit et compromettent les réformes entreprises. La maladie contractée pendant sa détention a finalement raison de son opiniâtreté : il meurt le 19 avril 1054, avant le pape auquel il a succédé !

Il n'a donc pas su la conséquence tragique de l'ambassade du cardinal Humbert auprès du patriarche de Constantinople. Suite à un litige avec les Grecs, une malencontreuse bulle déposée sur l'autel de Sainte-Sophie déclenche le schisme entre les chrétiens d'Occident (Rome) et ceux d'Orient (Bizance), une profonde blessure dans l'histoire de l'Eglise qui entache la fin de règne de Léon IX.

Les siècles postérieurs ont pourtant reconnu le bilan positif de ses cinq années de pontificat : celui d'un chef lucide sur les pratiques du clergé et déterminé à les combattre ; un modèle religieux dévoué au bien public plus qu'à son intérêt personnel ; un diplomate cherchant à limiter les foyers de guerre en Europe, essayant le dialogue avant de recourir aux armes ; un serviteur apostolique qui a voulu pour l'Eglise une doctrine plus stricte et un chef incontesté.

Le grand mérite de Léon IX est aussi d'avoir placé à ses côtés le moine Hildebrand, le futur pape Grégoire VII, qui a poursuivi après lui cette mutation profonde (dite réforme grégorienne) avec cette idée maîtresse : dans la société chrétienne, *l'ordre laïque* a pour fonction l'exécution des commandements *de l'ordre sacerdotal* dont le pape est le maître absolu. Ce principe remet fondamentalement en cause les rapports entre la papauté et l'Empereur germanique qui se considérait jusqu'alors comme le lieutenant de Dieu sur terre. Dorénavant le pape, vicaire du Christ, donc empereur suprême, sera le seul titulaire légitime de l'Empire et l'Empereur un de ses subordonnés...

L'Eglise a reconnu l'exemple et l'œuvre de Léon IX : le successeur de Grégoire VII l'a canonisé dès 1087.

Une note moins sérieuse enfin. Pour les historiens, Brunon fut élu pape lors d'une assemblée, la Diète de Worms, à laquelle assistait son lointain cousin l'empereur Henri III. Mais les poètes, eux, présentent les choses différemment. Selon une chronique rapportée par Robert Redslob, quand Brunon « se rendit à Rome pour y être élu, les coqs d'Italie chantaient sur sa route, en alsacien, pour lui prédire sa haute destinée ».

Ils chantaient probablement, ajoute Redslob :

*Kokoriko.
Wer kummt denn do ?
D'r Bruno vum Egse kummt do häre,
Wo in Rom d'r Babscht soll wäre.*

*Cocorico.
Qui est-ce qui vient là ?
Le Bruno d'Eguisheim vient ici,
Il va à Rome pour y être pape.*

Note : En juin 2002, à l'occasion du 1000^e anniversaire de la naissance de Léon IX, une conférence de Charles RHIN, ancien Président de l'Amicale, a évoqué la vie et l'œuvre de ce pape réformateur.



Léon IX, parrain du chant grégorien



Hildebrand, futur pape Grégoire VII



**Michel, patriarche de Constantinople et Léon IX (manuscrit grec du XV^e S.)
BN - Palerme**